Analyse de l’œuvre :

Des rangées régulières de fleurs semblables sur socles de carton font face au spectateur. Le reste de la salle est vide, dépouillé. 140 bleuets sont installés en rangées régulières. Ils symbolisent 1 400 000 militaires français morts au combat entre 1914 et 1918. Le titre met ainsi en valeur la symbolique d’un bleuet pour 10 000 militaires tués. Les bleuets sont à échelle 1/1, à échelle réelle. En mettant en lien le titre de l’œuvre avec la représentation, le spectateur perçoit les ravages réels de la guerre et l’immensité de l’espace qui serait recouvert si chaque militaire était symbolisé par un bleuet.

Le journal qui constitue les corolles des bleuets est imprimé, teint de bleu. Certaines fleurs portent des traces de textes, des noms, des chiffres, illisibles de loin et lisibles de plus près. L'encre diluée teint sans couvrir, le texte reste visible par transparence. Le carton en guise de tige garde la trace des pliures. Les feuilles montrent encore davantage les opérations plastiques de déchirure, de grattage. Ces matériaux de récupération sont destinés au rebut : la récupération et la sublimation par le geste artistique, créateur, renvoient à l’origine de la symbolique commémorative des bleuets : les premiers bleuets du souvenir, portés à la boutonnière dès 1916, étaient eux aussi de papier.

Malgré l’unité de matériau, chaque bleuet est différent lorsque le spectateur observe attentivement. Les formes, déchirures des fleurons, les plis, l’intensité de la couleur, les nuances changent d’une fleur à l’autre, chaque artiste étant différent. De près, la singularité de l’objet se révèle; de loin, une surface continue est occupée. La série des cent quarante bleuets interdit toute hiérarchie : aucune fleur ne prime sur une autre.

La trame, l’écart régulier entre les bleuets et leur alignement évoquent le rang militaire et le carré d'un cimetière. La lumière naturelle accompagne l’œuvre, comme celle des bleuets dans un champ.

La salle vitrée du CDI possède une double symbolique, celle de la vitrine qui expose, ainsi que celle de la chambre close qui garde. Son étroitesse ajoute la distance nécessaire à la compréhension de l’œuvre, au recueillement. La salle de travail du centre de documentation renvoie à la mémoire écrite, à l'archive et au calme qui y règne. L’œuvre est in situ, conçue pour ce lieu, en lien avec la fonction du lieu. Le temps fait ainsi partie de l’œuvre, celui du souvenir, du recueillement face à l’observation de l’œuvre.

Le spectateur peut se tenir dans l’encadrement de la porte ou regarder à travers la vitre. Seul, il peut légèrement s’avancer ce qui renforce l’image de la mise en scène associée à celle d’un espace funéraire.

L'armistice est signé le 11 novembre 1918, marquant la fin de la Première Guerre mondiale. Depuis, le bleuet est la fleur du souvenir français (les recrues de 1915 étaient surnommées « les Bleuets » d'après l'uniforme bleu horizon ; les premiers bleuets de papier étaient fabriqués par des blesses de guerre). Le coquelicot possède la même symbolique dans les pays du Commonwealth.

Tous les bleuets formant une accumulation monochrome; la mise en espace ne permet à aucune fleur de se détacher davantage. L’œuvre ne vise pas à distinguer un soldat d’un autre, elle traite de la mémoire des soldats.

Elle peut aussi porter sur la difficulté de représenter la perte des vies humaines par l'écart entre ce qui est montré : 140 bleuets et ce qui est représenté : les innombrables pertes de la guerre. Le chiffre a d’ailleurs été arrêté à 1 400 000 mais ce recensement varie parfois suivant les sources.

L’œuvre permet à chacun de ne pas oublier l’engagement de nos aïeux pour la paix, de donner à la commémoration une forme artistique et d’y associer la réflexion du spectateur.